



# Smic et prix de l'essence

# À propos de l'auteur



## Philippe Charlez

Ingénieur des Mines de l'École Polytechnique de Mons (Belgique) et Docteur en Physique de l'Institut de Physique du Globe de Paris. Expert internationalement reconnu en énergie, Charlez est l'auteur de plusieurs ouvrages sur la transition énergétique dont « Croissance, énergie, climat. Dépasser la quadrature du cercle » paru en Octobre 2017 aux Editions De Boek supérieur et « L'utopie de la croissance verte. Les lois de la thermodynamique sociale » paru en octobre 2021 aux Editions JM Laffont.

Philippe Charlez enseigne à Science Po, Dauphine, l'INSEAD, Mines Paris Tech, l'ISSEP et le Centre International de Formation Européenne. Il est éditorialiste régulier pour Valeurs Actuelles, Contrepoints, Atlantico, Causeur et Opinion Internationale. Il est l'expert en Questions Energétiques de l'Institut Sapiens. Pour plus d'informations sur l'auteur consultez [www.philippecharlez.com](http://www.philippecharlez.com) et <https://www.youtube.com/energychallenge>

# A propos de l'Institut Sapiens

L'Institut Sapiens est un laboratoire d'idées (*think tank*) indépendant et non partisan réfléchissant aux nouvelles conditions d'une prospérité partagée à l'ère numérique. L'humanisme est sa valeur fondamentale. Son objectif est d'éclairer le débat économique et social français et européen par la diffusion de ses idées.

Il fédère un large réseau d'experts issus de tous horizons, universitaires, avocats, chefs d'entreprise, entrepreneurs, hauts fonctionnaires, autour d'adhérents intéressés par les grands débats actuels. Sapiens s'attache à relayer les recherches académiques les plus en pointe.

Les travaux de Sapiens sont structurés autour de **sept observatoires thématiques** : développement durable ; IA et éthique ; science et société ; santé et innovation ; travail, formation et compétences ; politiques, territoire et cohésion sociale ; innovation économique et sociale.

Sa vocation est triple :

**Décrypter** — Sapiens aide à la prise de recul face à l'actualité afin d'aider à la compréhension des grandes questions qu'elle pose. L'institut est un centre de réflexion de pointe sur les grands enjeux économiques contemporains.

**Décloisonner et faire dialoguer** — Sapiens met en relation des mondes professionnels trop souvent séparés : universitaires, membres de la sphère publique, praticiens de l'entreprise ou simples citoyens. L'institut est un carrefour où ils peuvent se rencontrer pour réfléchir et dialoguer.

**Se former** — Le XXI<sup>e</sup> siècle est celui de l'information ; il doit devenir pour l'individu celui du savoir. Les immenses pouvoirs que donnent les technologies appellent un effort nouveau de prise de recul et d'analyse. Grâce à ses publications, événements et rencontres, Sapiens se veut un lieu de progression personnelle pour ceux qui veulent y prendre part.

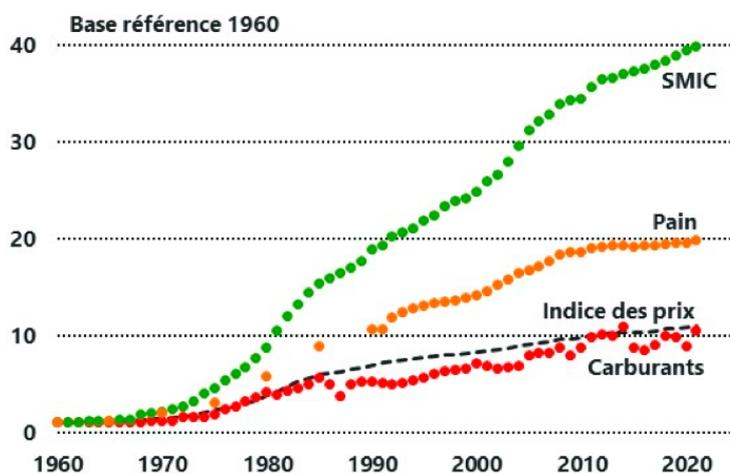
Pour en savoir plus, visitez notre site internet : [institutsapiens.fr](http://institutsapiens.fr)



# Résumé

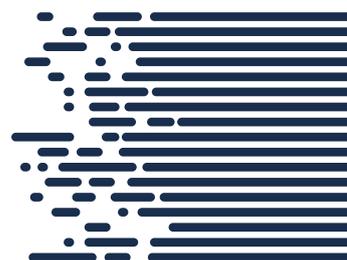
Contrairement aux autres matières premières (acier, cuivre, blé...) diluées sous forme manufacturée dans les biens et les services, le gaz et le pétrole sont en prise directe sous leur forme (quasi) brute avec les consommateurs. Cette prise directe confère aux produits pétroliers un caractère d'instantanéité : contrairement aux prix des produits manufacturés, les prix à la pompe varient au jour le jour. De cette prise directe et cette instantanéité résultent des réactions émotionnelles où le ressenti l'emporte sur la réalité.

Alors que depuis 1960, les prix à la consommation ont été multipliés par 11, durant cette même période les prix des carburants ont été multipliés par 10,5. En comparaison, entre 1960 et 2020, le prix du pain et les loyers ont été multipliés par 20 soit le double de l'inflation. Quant au SMIC horaire, il a été multiplié par...40. En litres d'essences, un smicard est donc aujourd'hui quatre fois plus riche qu'au milieu des trente glorieuses.



En revanche, on ne peut pas en dire autant de toutes les catégories socio-professionnelles. Depuis 1960 si le salaire moyen de l'ouvrier français a progressé deux fois plus vite que l'inflation (soit deux fois moins vite que le SMIC), celui des cadres (salaire multiplié par 14 depuis 1960) ne dépasse que faiblement l'indice des prix.

Au cours des dernières décennies la précarité énergétique des plus modestes s'est donc largement réduite. Pourtant dans les faits de nombreux ménages rechignent à s'éclairer, à se chauffer ou à prendre des douches. La précarité énergétique n'est en rien liée aux prix de l'énergie mais à l'arbitrage du budget des ménages en faveur d'autres postes comme l'alimentation et surtout le logement dont les prix ont largement excédé l'inflation. En filigrane des prix trompeurs de l'énergie, l'amélioration du pouvoir d'achat demande d'aller bien au-delà d'un poste énergétique représentant finalement moins de 10% du budget des ménages. Une stratégie à l'opposé de celle du gouvernement dont le package pouvoir d'achat (plus de 50 milliards d'euros) a reposé à 80% sur des aides énergétiques.



# Introduction

Depuis un an, l'énergie, toutes formes confondues, a atteint des prix stratosphériques : baril de pétrole à 110 dollars, MWh de gaz dépassant les 200 euros et MWh électrique se négociant parfois à plus 500 euros aux heures de pointe. Reposant initialement sur une rupture structurelle des offres pétrolière et gazière, la crise énergétique apparue à l'été 2021 a été renforcée par la guerre russo-ukrainienne. Rappelons que la Russie est le troisième producteur mondial de pétrole (après les Etats-Unis et l'Arabie Saoudite) et le second producteur de gaz (après les Etats-Unis). Les manques à produire sur les marchés mondiaux du pétrole et du gaz résultant des sanctions imposées à la Russie ne pouvaient que renforcer la crise initiale et conduire à une flambée des prix.

Au rythme des chocs pétroliers mais aussi de conflits majeurs comme les deux guerres du Golfe, l'instabilité du prix des hydrocarbures est une constante de l'Histoire contemporaine. Alors que durant la période coloniale les prix imposés par les consommateurs variaient peu, au début des années 1970 les pays producteurs prirent la main. Si les prix s'accrurent de façon très significative, cette prise de pouvoir permit toutefois, grâce aux quotas imposés par l'OPEP, de stabiliser les prix. Le changement majeur de paradigme émergea au début des années 2000. À la suite de la mondialisation de l'économie, la consommation explosa et l'OPEP perdit son pouvoir de contrôle. Le pétrole qui, jusqu'alors, avait échappé à la loi de l'offre et de la demande rentra dans le rang. Depuis 20 ans les prix des hydrocarbures suivent assez fidèlement la croissance économique : un excès offre/demande quand l'économie ralentit (crise des subprimes, pandémie du COVID 19) provoque une baisse des prix tandis qu'un excès demande/offre (reprise post COVID, croissance chinoise, crise russo-ukrainienne) provoque un accroissement des prix.

Par rapport aux autres matières premières, le gaz et le pétrole ont un handicap majeur : ils sont en prise directe sous leur forme (quasi) brute avec les consommateurs. En revanche, les autres matières premières comme l'acier, le cuivre ou le blé sont dilués sous forme manufacturée « *lissant* » leur coût dans la transformation. En prise indirecte avec les consommateurs, ils ne sont jamais perçus à leur juste valeur. La prise directe confère aussi aux produits pétroliers un caractère d'instantanéité : contrairement aux prix des produits manufacturés, les prix à la pompe varient au jour le jour.

Pour ces raisons de prise directe et d'instantanéité, les prix de l'énergie en général, le prix à la pompe en particulier ont toujours été des sujets récurrents de controverse au sein de la société française. Ils ont attisé de nombreux conflits sociaux dont le plus récent (les Gilets Jaunes) est encore dans toutes nos têtes. En revanche l'accroissement vertigineux (mais insidieux !), d'autres produits de première nécessité ont rarement déclenché des mouvements sociaux notables. Ainsi, contrairement aux profits « *instantanés* » des grands groupes pétroliers et gaziers toujours jugés excessifs, les profits de l'agriculture intensive ou de la grande distribution n'ont jamais suscité l'émotion.

De cette situation résulte la plupart du temps des réactions émotionnelles où le ressenti l'emporte sur la réalité. Or il n'y a rien de plus dangereux que de tirer des conclusions hâtives sur une photographie instantanée sans analyser en détails l'historique sur plusieurs années voire plusieurs dizaines d'années. Au regard de l'inflation, comment les prix à la pompe ont-ils évolué au cours des 60 dernières années par rapport à d'autres biens de première nécessité (nourriture, logement) mais aussi au regard des salaires des différentes catégories socio professionnelles ?

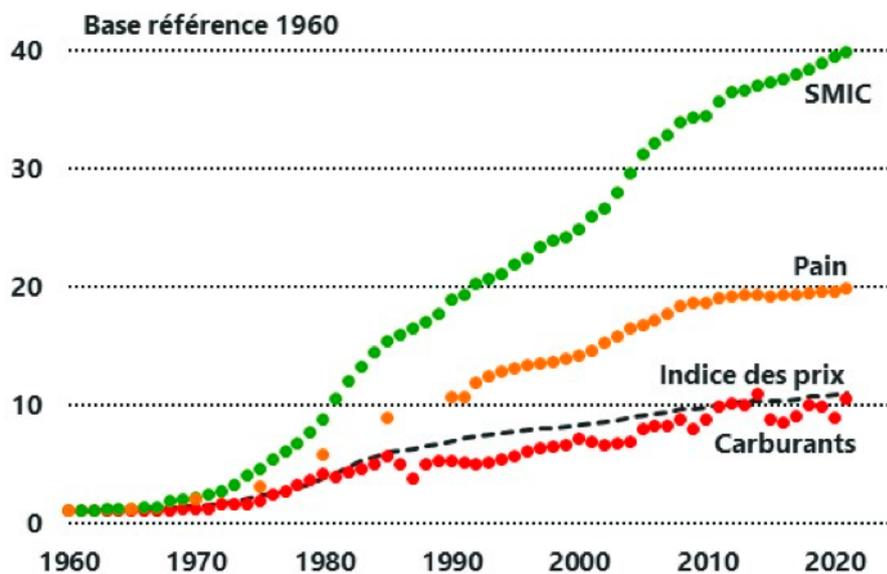
## **Le fossé entre réalité et perception**

Alors que fin juillet l'Etat décidait de porter à 30 centimes la ristourne sur le litre de carburant et que TotalEnergies y rajoutait 20 centimes (soit une réduction de 25% sur un litre à deux euros ou encore 4 fois l'inflation enregistrée entre juin 2021 à juin 2022), une personne twittait « *comme si 50 centimes à la pompe allait vous aider pour faire les courses* ». Autrement dit, quel que soit son prix, le ressenti reste invariable : l'essence est toujours trop chère ! Un comportement étonnant à une époque où le citoyen est sensé économiser l'énergie pour lutter contre le réchauffement climatique.

Aliment clé du développement humain, présente à tout instant dans notre quotidien, l'énergie occupe une position singulière dans notre société. Systématiquement vilipendée et victime de procès d'intention sont prix est-il vraiment aussi exorbitant qu'on le laisse entendre ? S'est-il vraiment envolé par rapport à l'inflation et d'autres biens de première nécessité ?

Depuis trente ans, la part de l'énergie est quasi stable dans le budget des ménages français. Représentant entre 8% et 9%<sup>1</sup> elle apparaît modeste quand on la compare au logement (27% du budget), à l'alimentation (incluant alcool et tabac – 18%) ou encore aux loisirs (13%)<sup>2</sup>.

Depuis 1960, les prix à la consommation ont été multipliés par onze<sup>3</sup>. Jusqu'en 1973 (premier choc pétrolier) l'inflation bien qu'élevée (prix à la consommation multipliés par deux en 15 ans) reste maîtrisée. En revanche, à la suite des deux chocs pétroliers, la décennie suivante s'avère hyper inflationniste avec un triplement des prix entre 1975 et 1985 et ses « années culte » : inflation à 13,6% en 1980 et 13,4% en 1981. Après le contre choc pétrolier de 1985, l'inflation se réduit rapidement : au cours des 35 dernières années l'indice des prix a été multiplié par 1,83 soit le plus faible taux annuel moyen depuis le dernier conflit mondial.



*Figure 1 – Augmentation des prix des carburants, du pain et du SMIC comparés à l'indice des prix.*

Durant cette même période les prix des carburants<sup>4,5</sup>, ont suivi assez fidèlement la courbe de l'indice des prix (**Figure 1**) : entre 1960 et 2020, ils seront multipliés par 10,5 (contre 11 pour le coût moyen de la vie rappelons-le). A partir du contre choc pétrolier de 1985, on assiste même à plusieurs périodes déflationnistes comme le contre-choc pétrolier de 1985 ou la crise des subprimes de 2008. Aussi, durant 30 ans, les prix des carburants resteront inférieurs à l'indice

1 <https://www.statistiques.developpement-durable.gouv.fr/edition-numerique/chiffres-cles-energie-2021/3-depenses-en-energie>

2 <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2830276>

3 <https://france-inflation.com/inflation-depuis-1901.php>

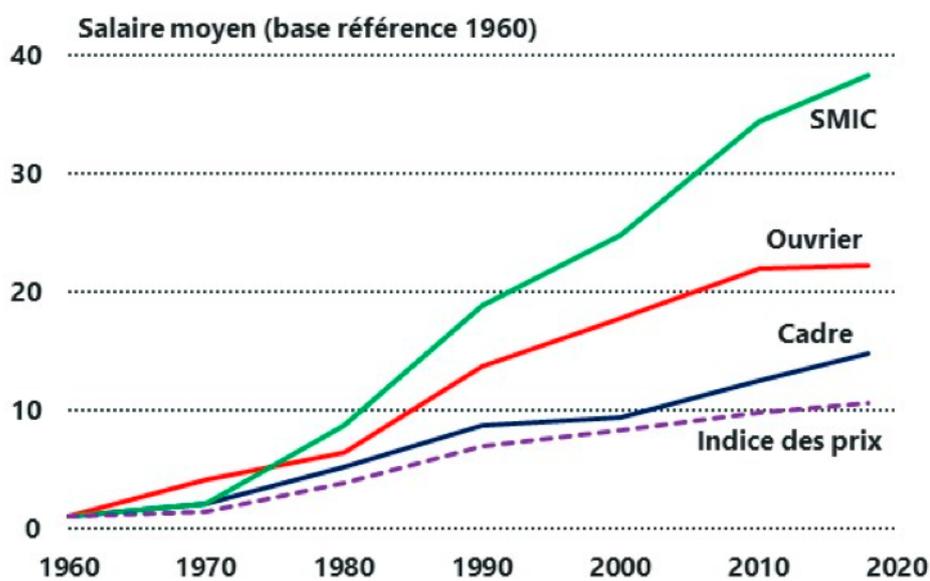
4 [https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/8/89/Prix\\_de\\_l%27essence\\_%C3%A0\\_la\\_pompe\\_en\\_euros\\_courants.png](https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/8/89/Prix_de_l%27essence_%C3%A0_la_pompe_en_euros_courants.png)

5 [https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/8/89/Prix\\_de\\_l%27essence\\_%C3%A0\\_la\\_pompe\\_en\\_euros\\_courants.png](https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/8/89/Prix_de_l%27essence_%C3%A0_la_pompe_en_euros_courants.png)

des prix et ne le rattraperont qu'à la faveur d'un baril dépassant les 100 \$ entre 2012 et 2014.

En comparaison, entre 1960 et 2020, le prix du pain<sup>6</sup> mais aussi les loyers<sup>7</sup> ont été multipliés par 20 soit le double de l'inflation. Quant au SMIC horaire, passé de 0,26 € en 1960 à 10,25 € en 2021, il a été multiplié par...40. En litres d'essences, un smicard est donc aujourd'hui quatre fois plus riche qu'au milieu des trente glorieuses. Une réalité très éloignée de la pensée dominante véhiculant au mépris des données factuelles que le smicard s'est fortement appauvri au cours des dernières décennies.

En revanche, on ne peut pas en dire autant<sup>8</sup> de toutes les catégories socio-professionnelles. Depuis 1960 (*Figure 2*), si le salaire moyen de l'ouvrier français a progressé deux fois plus vite que l'indice des prix (soit deux fois moins vite que le SMIC), celui des cadres (salaire multiplié par 14 depuis 1960) ne dépasse que faiblement l'inflation. Depuis le début du XX<sup>ème</sup> siècle, les cadres ont partiellement rattrapé leur retard vis-à-vis des ouvriers dont le salaire a en revanche stagné depuis une dizaine d'années. Ce phénomène est étroitement lié à la mondialisation de l'économie causant une progressive désindustrialisation mais aussi une explosion des services. En conséquence, la demande en cadres est forte croissance alors que la demande en ouvriers s'est fortement réduite.



*Figure 2 – Evolution comparée des salaires de différentes catégories socio-professionnelles depuis 1960*

6 <https://www.insee.fr/fr/statistiques/serie/000442588>

7 <https://www.journaldunet.com/economie/magazine/1011601-la-hausse-des-prix-depuis-50-ans/1011603-loyers#:~:text=Le%20prix%20des%20loyers%20a,%C3%A0%20peine%20ralenti%20le%20rythme.>

8 <https://actualites-rh.goldenbees.fr/blog/evolution-du-salaire-en-france-depuis-1950>

La pensée dominante stipulant que les plus modestes se sont fortement précarisés sur le plan énergétique au cours des dernières décennies est donc largement démenti par les données : dans l'absolu la précarité énergétique des plus modestes s'est au contraire largement réduite depuis les trente glorieuses. Pourtant bien observée dans les faits (de nombreux ménages rechignent à s'éclairer, à se chauffer ou à prendre des douches), la précarité énergétique n'est en rien liée aux prix de l'énergie mais à l'arbitrage du budget des ménages en faveur d'autres postes comme l'alimentation et surtout le logement dont les prix ont eux largement excédé l'inflation. En filigrane des prix trompeurs de l'énergie, l'amélioration du pouvoir d'achat des français demande d'aller bien au-delà du poste énergétique représentant finalement moins de 10% dans le budget des ménages. Pourtant au cours de l'année écoulée le package pouvoir d'achat proposé par le gouvernement (plus de 50 milliards d'euros) a reposé à 80% sur des aides énergétiques. La remarque de l'internaute stipulant « *que les 50 centimes à la pompe ne vous aideront pas à faire les courses* » a finalement du sens !

